



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Les fouilles françaises d'Éléphantine, Assouan, 1906-1911 : les archives
Clermont-Ganneau et Clédat / sous la direction de Élisabeth Delange
éd. Académie des inscriptions et belles-lettres, 2012
cote : 58.638***

Une des grandes aventures archéologiques françaises du siècle dernier a eu pour héros deux éminents chercheurs, Charles Clermont-Ganneau et Jean Clédat, dont l'ouvrage donne la biographie et honore les travaux accomplis à Assouan.

C'est, au tournant du siècle dernier, la mise au jour inopinée de papyrus araméens de l'époque perse sur l'île d'Éléphantine en aval de la 1^{ère} cataracte qui décide Clermont-Ganneau à partir aussitôt en Égypte à la recherche des traces d'une installation juive au V^e siècle av. J.-C. Devenu célèbre par la découverte et le déchiffrement de la stèle moabite de Mesha (1870), ce brillant épigraphiste ; obtient par ses mérites et sa ténacité le soutien de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (AIBL) pour mener sur ce site majeur 4 campagnes de fouilles entre 1906 et 1911. Pour l'assister dans cette mission, il « réquisitionne » un jeune égyptologue, Jean Clédat, dont le nom restera attaché au site de Baouit.

Si l'entreprise à laquelle la Première Guerre mondiale met un terme livre une quantité d'*ostraca* araméens, elle ne révèle malheureusement aucune trace de papyrus ou de vestiges sur la communauté juive établie à Éléphantine. L'importance des découvertes (le temple ptolémaïque de Satet, remanié à l'époque romaine, dédié au dieu local – une parèdre de Chnoum-, avec son dépôt sacré multiséculaire, appelé « La Cachette », la nécropole des béliers sacrés ou Chnoubeum, et un quartier de la ville antique), n'efface pas la déception d'avoir manqué l'objectif initial, retrouver les traces de l'occupation araméenne. Aussi, loin du but souhaité et du fait des circonstances, il n'y eut jamais de rapports sur les résultats des fouilles. Justice est faite maintenant avec la publication des archives des fouilleurs (documents écrits et photographiques). Pourtant la méthode adoptée, celle de suivre les indices fournis par les papyrus araméens, était judicieuse ; elle sera reprise un siècle plus tard et son approfondissement servira à établir une réelle corrélation entre les textes et la topographie.

C'est ainsi qu'à la suite des réflexions de B. Porten, Cornélius von Pilgrim (l'auteur de l'une des contributions) aura l'honneur de retrouver ce que les savants avaient

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

obstinément recherché : le temple de Jéhovah, qui était situé sous le mur d'enceinte du grand temple de Chnoum – nommé « Gros mur » à la 1^{ère} campagne.

Le riche ensemble d'objets et documents qui fut exhumé au cours des campagnes de fouilles (terres cuites, ostraca, inscriptions lapidaires, décret sacerdotal lagide) illustre un large spectre chronologique représentatif des différents aspects de la culture matérielle et cultuelle de l'île. Cependant, nombre d'entre eux avaient perdu leur identité, ayant été dispersés dans différents musées d'Égypte et de France sans avoir été inventoriés. L'analyse attentive des archives des fouilleurs et une démarche allant de la fouille au musée a permis de la leur restituer. À force de persévérance, le carnet de Clédat a permis de les rendre à la lumière grâce à la précision de ses dessins et descriptions. Ils ont ainsi retrouvé leur signification historique et religieuse.

Par ailleurs, l'ouvrage propose l'inventaire du fonds d'archives ayant appartenu à Clermont-Ganneau et déposé au cabinet du CIS (Corpus Inscriptionum Semiticarum) à l'AIBL.

Entourée d'une équipe de dix spécialistes (parmi lesquels on distingue pour le musée du Louvre Marc Etienne, Christiane Lyon-Caen et Cédric Meurice) et armée d'une infinie patience, Élisabeth Delange donne avec cette remarquable publication (en deux volumes : 1-Textes, 2-Planches) un bel exemple de collaboration scientifique qui signe l'aboutissement des recherches engagées voilà plus d'un siècle.

Henri Marchal